FLAVIUS JOSÈPHE, Contre Apion

Texte établi et annoté par Théodore Reinach, traduction par Léon Blum, introduction et notes de Sylvie-Anne Goldberg. Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 2018, xcii + 308 p.

Peter Nahon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44837>

DOI : 10.4000/assr.44837

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 278-279

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Peter Nahon, « FLAVIUS JOSÈPHE, Contre Apion », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44837>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

FLAVIUS JOSÈPHE, Contre Apion

Texte établi et annoté par Théodore Reinach, traduction par Léon Blum, introduction et notes de Sylvie-Anne Goldberg. Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 2018, xcii + 308 p.

Peter Nahon

RÉFÉRENCE

FLAVIUS JOSÈPHE, Contre Apion. Texte établi et annoté par Théodore Reinach, traduction par Léon Blum, introduction et notes de Sylvie-Anne Goldberg. Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 2018, xcii + 308 p.

- 1 Le *Contre Apion*, seul traité apologétique juif de l'Antiquité qui nous soit parvenu complet, est un document unique tant par son intérêt historique que par son caractère littéraire d'œuvre « suspendue » entre littérature juive testamentaire et pseudépigraphe, et littérature grecque de la Seconde sophistique. Accessible depuis 1930 dans la Collection des Universités de France (dite « Budé »), il vient prendre une place méritée dans celle des « Classiques en poche ».
- 2 L'établissement du texte grec et les notes de Théodore Reinach, ainsi que la traduction tout aussi irréprochable de Léon Blum, sont repris intégralement à l'édition de la CUF ; suivant l'usage de la collection, l'apparat critique a été retiré. On pourra regretter que rien n'ait été conservé, sinon une seule page, de l'excellente introduction que Reinach avait consacré, dans l'édition de 1930, à Flavius Josèphe, à son œuvre, ses sources et son style.
- 3 La nouveauté de cette édition consiste en une introduction intitulée « L'amère ironie de l'histoire » (p. vii-xcii). Elle traite principalement de la vie de Josèphe, et du contexte général entourant la genèse et la tradition textuelle de son œuvre. Le tout est placé à l'ombre d'une question qui n'est peut-être pas la plus centrale pour un livre qui est l'un des moins « personnels » de Josèphe : la question de son « identité », évoquée en des termes quelque peu manichéens tout au long de cette introduction. Les notes, renvoyées à la fin de l'introduction, ont le mérite de renouveler la bibliographie en

tenant compte des apports de science récente sur Josèphe, dont l'auteur remarque justement que la recherche en a fait presque une discipline à part entière. Les nombreuses références en note et dans la bibliographie finale permettront au lecteur d'y trouver tout ce qu'une courte introduction d'un livre de poche – telle est la *lex operis* – ne peut hélas indiquer.

- 4 On y signalera quelques approximations qui ont échappé à la vigilance des éditeurs. Le nom latin de *Flavius Josephus* est qualifié curieusement de « patronyme » (p. XI) ; son histoire de la *Guerre des juifs* (*De Bello Judaico* ou parfois *Bellum Judaicum*) se voit affublée du titre latin inédit de *Bellum Judaicae*, qui fait solécisme (p. XX et à nouveau p. LXII) et ses *Antiquités juives* (*Antiquitates judaicae* et, en grec, Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία au singulier) du titre (gréco?-)latin tout aussi inédit d'*Archaiologiae judaicae* (*ibid.*). S'il n'existe pas de version latine ancienne de l'*Autobiographie* de Josèphe, ce n'est pas nécessairement qu'elle n'a « jamais été traduite en latin » (p. XXVII) : on a pu perdre une telle traduction. Le titre du *Traité à Autolycus* de Théophile d'Antioche est donné en anglais au milieu du texte français : « dans son *To Autolycus* » (p. XXIX). Les noms d'auteurs anciens chrétiens sont donnés avec de surprenants et inutiles ambages : « Jérôme, dit de Stridon » (p. XXVII), « Eusèbe Pamphile, dit de Césarée » (p. XXX), tandis que certains personnages historiques juifs sont précédés d'épithètes que leur accole davantage la tradition rabbinique que l'usage universitaire : « rabbi Yohanan ben Zakkai » (p. LV), puis, du même, « rabban Yohanan » (araméen רַבָּן, « notre maître », p. LXVI). Même Josèphe, à plusieurs reprises, est désigné d'un nom hébreu « reconstruit » : « Yosef ben Mattityahou [sic] ha-kohen ». À la page XXXIV, on ne sait d'où viennent les traductions des extraits cités des *Antiquités juives* ; on pourra y critiquer le choix du mot « sanhédrin » pour désigner l'assemblée juridique (συνέδριον) que fit réunir Albinus (AJ XX, 200). Parmi de rares coquilles, signalons, p. XIII « la caste des Grands-prêtres » : lire « grands prêtres » ; p. XXII « contre-point » : lire « contrepoint » ; p. L « shabbat » : lire « sabbat ».
- 5 Le long du texte, les notes précieuses et abondantes de Théodore Reinach sont complétées par quelques nouvelles annotations également utiles à l'intelligence du texte ; l'index des noms propres, indispensable dans un ouvrage où surabondent les citations, les références et les personnages historiques de tous ordres, est établi avec soin. Dans l'ensemble, on a là une édition claire et maniable du *Contre Apion*, propre à raviver l'intérêt des non-spécialistes pour ce texte véritablement classique.